

La Flotte de Cadix se préparoit à l'ordinaire ; chacun se dispoſoit à charger les riches Marchandiſes qu'il s'eſt procurées, ou par des échanges, ou par ſon argent comptant, ou par des emprunts. Tout à coup on y apprend qu'une Armée navale s'équipe dans les Ports d'Angleterre, & va couvrir la mer le long des côtes de Portugal. A cette nouvelle le Négociant s'effraye : La confiance s'évanouiſſit : Chacun ſonge à mettre ſon bien en ſûreté. Perſonne ne veut expoſer ſon capital ſur des Gallions, qui peuvent être attaqués en allant, ou en revenant. On aime mieux garder ſon bien dans les magazins, & courir les riſques du dépéreiſſement des marchandises : On renonce aux eſpérances du retour qui enrichiroit, plutôt que de ſe hazarder à un événement qui ruineroit le Négociant ſans reſſource.

La crainte ſe communique, & par une émotion contagieuſe, un négoce qui eſt l'ame de celui de toute l'Europe, perd lui-même ſa vigueur ; & ſa langueur entraîne celle de toutes les branches qui lui ſont ſubordonnées. Ajoutez que ceux qui, pour fournir aux envois, ont emprunté de groſſes ſommes, les ont employées ſelon leurs lumières. Les Marchandiſes ſont achetées : Elles ne partent point : Ils ne peuvent donc faire les remboursemens auxquels ils ſe ſont obligés. Des circonſtances auſquelles ils n'ont eu aucune part, les réduiſent à des banqueroutes éclatantes. Ils entraînent par leur chute celle de bien d'autres Négocians, non ſeulement d'Eſpagne, mais encore de France, d'Angleterre, de Hollande, d'Italie, &c. qui malheureusement ſont frappés du contre-coup.

Voilà, ſans doute, un grand objet, & bien digne d'attention. Mais ce ne ſont point encore là les ſeuls déſordres qui peuvent naître de cet armement. La
bonne